

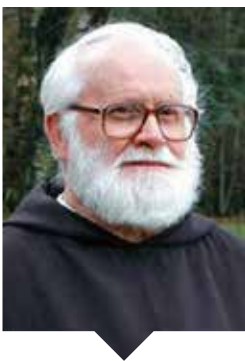
Une pensée théologique proche du peuple

EN MÉMOIRE

DE PABLO RICHARD

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Un géant de l'Église latino-américaine vient de nous quitter.

Un autre des maîtres à penser de l'Amérique latine vient de nous quitter. La figure de Pablo Richard, né au Chili en 1939 et décédé le 20 septembre 2021 à San José, Costa Rica, est celle d'un géant de la pensée et de l'action. Une formation multidisciplinaire de grande qualité parfaitement intégrée lui permit d'établir des ponts entre des secteurs divers de la société et de l'Église, et de former des générations de penseurs impliqués dans la transformation de l'une et de l'autre.

PENSÉE ET ACTION

Richard étudia la philosophie en Autriche, la théologie au Chili, la bible à l'Institut Biblique de Rome et à l'École Biblique de Jérusalem, puis fit un doctorat en sociologie à la Sorbonne. José Comblin, un Belge qui forma des générations de Latino-Américains, fut un de ses maîtres à penser, de même que Gustavo Gutiérrez, l'un des pères de la théologie de la libération. En Écriture sainte, il étudia avec Luis Alonso Schökel, Carlo Maria Martini, Pierre Grelot et Roland de Vaux.

Il vécut intensément l'accès au pouvoir de Salvador Allende et la transition démocratique du Chili au socialisme. Désireux d'un dialogue entre le christianisme et le socialisme, il fut l'un des fondateurs du mouvement "Chrétiens pour le socialisme" qui se répandit à de nombreux pays. La dictature de Pinochet l'obligea à quitter le Chili pour la France, où il reçut l'accueil des dominicains, en particulier du père Chenu. J'eus personnellement l'occasion de le rencontrer au Chili avant son départ. Cet exil en France durant les années 70 fut un moment de grande solitude, y compris ecclésiale. Il quitta alors le sacerdoce.

INFLUENCE D'OSCAR ROMERO

De retour en Amérique latine, sa rencontre avec Monseigneur Romero le marqua profondément. Ce fut pour lui une nouvelle intégration dans l'Église où il assumait un nouveau service. En 1978, il passa à San José de Costa Rica, pour y travailler au Departamento Ecumenico de Investigaciones. C'était un centre de dialogue fécond entre bible, théologie et économie, ainsi qu'un centre de formation pour des agents de communautés de base et des dirigeants de mouvements sociaux. Il y travailla sans interruption durant quarante ans, y développant une pensée théologique ancrée à la fois dans la bible et dans le vécu de son peuple.

Les trois piliers de la théologie de Pablo Richard sont la pratique de la libération, l'Église des pauvres et la lecture populaire de la Parole de Dieu. Sa vaste formation académique avait été si bien intégrée dans une vie personnelle unifiée qu'il pouvait facilement guider les plus démunis dans un approfondissement de la Parole de Dieu. À travers les générations de dirigeants qu'il forma, il contribua à faire passer l'Amérique latine d'une Église "de chrétienté" enracinée dans la classe dominante et les lieux de pouvoir à une Église des pauvres. Non seulement il eut un rôle important dans la théologie de la libération, mais aussi dans le dialogue entre ce courant théologique et les divers courants de ce qu'on appelait alors le tiers monde : les théologies africaines et asiatiques et la théologie noire des États-Unis. Il concourut à mettre sur pied l'Association Œcuménique des théologiens et théologiennes du tiers monde.

Parmi les nombreux ouvrages qu'il trouva le temps d'écrire au milieu de cette activité débordante, on peut signaler son commentaire de l'Apocalypse publié en 1994 sous le titre *Apocalipsis. Reconstrucción de la esperanza*. Dans cet ouvrage d'une grande rigueur scientifique, il montre comment le livre de l'Apocalypse veut reconstruire l'espérance des premiers chrétiens durant une époque de persécution, offrant aux chrétiens persécutés une spiritualité de la résistance et leur proposant un monde différent. Il ne lit pas l'Apocalypse dans une vision catastrophique de la fin du monde, mais à partir de l'expérience de la résurrection de Jésus de Nazareth. Marquée par Oscar Romero, la pensée de Pablo Richard annonçait déjà celle du pape François. ■